

CHARBONNEAU, André, Yvon DESLOGES, Marc LAFRANCE, *Québec, ville fortifiée du XVII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle*. Édité par les Éditions du Pélican, Québec, conjointement avec Parcs Canada et le Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, 1982. 491 p. Ill., cartes et plans. 45,00 \$.

Marcel Trudel

Volume 37, Number 2, septembre 1983

Travailleurs et mouvements sociaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304164ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304164ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trudel, M. (1983). Review of [CHARBONNEAU, André, Yvon DESLOGES, Marc LAFRANCE, *Québec, ville fortifiée du XVII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle*. Édité par les Éditions du Pélican, Québec, conjointement avec Parcs Canada et le Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, 1982. 491 p. Ill., cartes et plans. 45,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(2), 329–331. <https://doi.org/10.7202/304164ar>

CHARBONNEAU, André, Yvon DESLOGES, Marc LAFRANCE. *Québec, ville fortifiée du XVII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle*. Édité par les Éditions du Pélican, Québec, conjointement avec Parcs Canada et le Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, 1982. 491 p. Ill., cartes et plans. 45,00\$.

La capitale du Québec, jadis capitale de la Nouvelle-France, devient ces temps-ci, malgré la crise qui frappe les éditeurs, le sujet d'ouvrages fort coûteux et de grande qualité. En 1979, à la *Libre Expression* de Montréal, les historiens Luc Noppen, Claude Paulette et Michel Tremblay publiaient *Québec, trois siècles d'architecture*, volume large format de 440 pages, riche d'une magnifique jaquette et de 952 illustrations, dont 46 planches couleurs: on y montrait l'évolution de l'architecture de la ville depuis sa fondation jusqu'à nos jours, et l'on poursuivait sur l'étude de chacun des édifices militaires,

religieux ou autres. Le volume que vient de publier le Pélican et qui se restreint à la seule architecture militaire de la ville, est de même format, sous une jaquette qui reproduit une peinture de Québec en 1836, très abondamment illustré de cartes et plans, de dessins, peintures, portraits et photos; ce qui avant et pendant lecture est un régal pour l'oeil tout autant qu'avec *Québec, trois siècles d'architecture*.

Les auteurs procèdent systématiquement selon les deux grandes divisions traditionnelles, régime français et régime anglais, procédé cette fois bien fondé puisque les Anglais apporteront à la fortification des retouches ou des développements qui leur sont bien propres, apport nouveau qui se distingue même par la main-d'oeuvre, constituée de soldats, alors que le régime français recourait à des civils. Une première partie du livre décrit le contexte politique et militaire des fortifications (d'abord celles du régime français, puis celles du régime anglais), suivi d'un contexte théorique qui donne lieu à une étude, toute nouvelle chez nous, de l'art et des éléments de la fortification, ainsi que des diverses théories qui se sont développées en Europe. Ce double contexte présenté, les auteurs analysent le plan d'ensemble de la fortification sous les deux régimes, ce qui les amène aux techniques de la construction, aux matériaux, à la main-d'oeuvre, au financement des travaux, à leur impact sur le développement urbain, ainsi qu'aux servitudes militaires que la ville a dû supporter. Ce qui signifie traiter dans son ensemble social, politique, économique et militaire le problème d'une ville-forteresse.

Les auteurs le font en suivant aussi rigoureusement que possible les exigences de l'histoire. Ils ont pour cela, dans la fortification, exploité les meilleurs ouvrages de technique et, dans le champ de la société, utilisé comme modèles Braudel, Chaunu et Corvisier. Quant à la documentation, ils avaient à leur disposition une cueillette d'archives qui a de quoi faire rêver les historiens. Il faut ici rappeler le rôle exceptionnel que joue en ce pays Parcs Canada dans la recherche et dans la mise en ordre des archives de la Nouvelle-France: aucune institution n'a fait autant, au Canada, pour mettre à la portée des historiens, les sources d'information, sur le régime français en particulier. Ce travail a commencé avec la restauration de Louisbourg: des équipes de chercheurs et de jeunes diplômés en histoire ont été aux lieux stratégiques de France et du Canada recueillir tout ce qui pouvait renseigner sur Louisbourg et sur tous les aspects de la société de ce temps; et l'on a eu soin, dans la même longue opération, de réunir en une bibliothèque tous les livres qui éclairent le XVIII<sup>e</sup> siècle. On a procédé de la même façon pour ce qui touche aux fortifications de Québec: Parcs Canada s'est assuré le service d'historiens pour inventorier et classer, chacun se voyant ensuite allouer un champ précis d'étude; d'où la rédaction d'études spéciales sur tel ou tel point de fortification, ou sur des problèmes sociaux de garnison propres à une ville-forteresse, études qui allaient faciliter la production d'un ouvrage d'ensemble. L'examen de la bibliographie et des notes infra-paginales est là-dessus fort instructif.

Un détail d'importance secondaire illustre le souci du travail bien fait: l'appellation *Hauteurs d'Abraham* pour désigner ce plateau qui dominait la terre d'Abraham Martin (située en contrebas, sur le versant nord du cap), quand la plupart des Québécois utilisent l'affreux *Plaines d'Abraham*, jamais écrit sous le régime français et qui est une traduction de l'anglais *Plains of Abraham*.

Dans cette vaste étude de la fortification de Québec, nous étions personnellement intéressé par les travaux d'avant 1663. C'est la période la plus difficile à reconstituer, parce qu'elle n'a laissé que des fragments d'information et des plans dont on ne sait s'il s'agit seulement de brouillons sans conséquence, et parce que les matériaux employés dans les constructions ne peuvent que rarement donner lieu à des confirmations archéologiques. Nous pensons, en particulier, à cette ligne de circonvallation, dont un acte de concession du 18 août 1655 nous révèle l'existence, et qui délimitait la ville depuis le versant sud jusqu'à la côte de l'Hôtel-Dieu; or, de cette ligne de circonvallation dont nous parlions dans notre *Terrier du Saint-Laurent* et qui est donc antérieure au tracé de Bourdon en 1664, les auteurs ne font nulle mention, comme s'ils l'ignoraient tout à fait. C'est pourtant là le premier témoignage, en 1655, de l'*enfermement* de la ville: les archives nous ont-elles induit en erreur? les auteurs devraient nous le dire; sinon, on s'attendrait à des explications, l'histoire des tout premiers débuts étant toujours d'une importance capitale.

Puisque Montréal aussi a été pendant plus d'un siècle une ville fortifiée, fermée de murailles, il faut maintenant espérer que Parcs Canada, après Louisbourg et Québec, entreprenne la même vaste cueillette de documents et fasse par ses historiens (de réputation désormais éprouvée) l'histoire globale de cette autre fortification; et peut-on même souhaiter, à notre époque de mégaprojets, qu'un jour les murailles soient reconstituées? On aurait alors, pour des fins instructives et touristiques, retrouvé l'essentiel du panorama militaire de la Nouvelle-France.

*Professeur émérite  
Université d'Ottawa*

MARCEL TRUDEL